

Le testament Brassai

Par Julien Beauhaire

La Mairie de Paris offre à voir une très belle rétrospective dédiée à Brassai et... Paris.

Trois ingrédients suffisent à faire de cette rétrospective consacrée à Brassai un succès (plus de 20 000 visiteurs en dix jours !) : la critique d'art et spécialiste du photographe Agnès de Gouvion Saint-Cyr au commissariat, trois cents tirages originaux ayant pour fil rouge la passion qui a uni un demi siècle durant l'artiste polymorphe à la Ville lumière et enfin Paris, qui après sa mise en images par Doisneau, Izis, Ronis ou le cinéma hollywoodien, s'offre une nouvelle fois – gratuitement – à ses habitants. Gyula Halász (1899-1984), rejoint Paris en 1924 où il rencontre Desnos, Prévert, Cendrars ou Henry Miller. Il entame cinq ans plus tard la photographie sous le nom de Brassai, notamment à travers une recherche passionnée des graffiti.



Au bistrot (1930-1932) © Brassai

Ses déambulations le conduisent à fixer pour l'éternité un Paris méconnu (*Paris de nuit*, 1932), celui des quartiers chauds, des cafés populaires, des maisons closes, des gangsters, etc. Rapidement, il devient internationalement connu et réalise en 1956 *Tant qu'il y aura des bêtes*, primé à Cannes. Écrivain, photographe ou cinéaste, l'homme chérit toujours la capitale, « sa madeleine à lui », comme le rappelle Agnès de Gouvion Saint-Cyr.

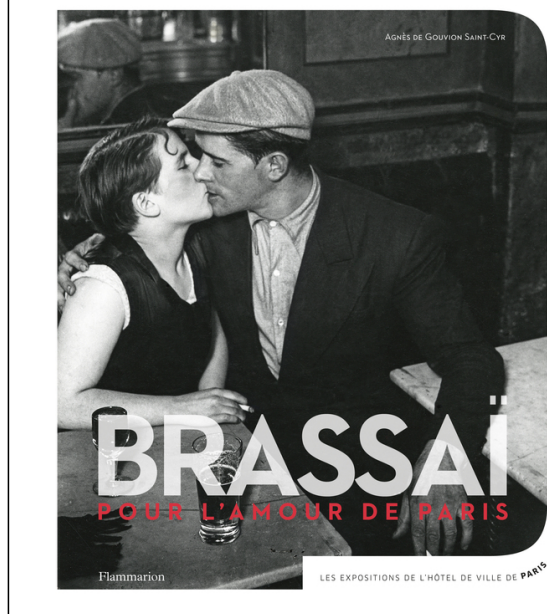


Le ruisseau qui serpente (1931-1932) © Brassai



Le premier bateau (1929-30) © Brassai

À lire : l'excellent catalogue *Brassai, pour l'amour de Paris*, d'Agnès de Gouvion Saint-Cyr (Flammarion, 128 pages, 35 €).



Brassai, Pour l'amour de Paris , jusqu'au 8 mars 2014 à la Mairie de Paris

<http://artyparade.com/flash-news/104>